



Stephan Eicher est né le 17 août 1960.

besoin d'un sauveur. C'est merveilleux de laisser ainsi ouverts les textes de Philippe. Je fais une proposition, mais le public finit l'œuvre, si j'ose parler ainsi de mon travail. Et j'adore être mal compris.

Philippe Djian a onze ans de plus que vous. Ses textes parlent de solitude et de vieillissement. Vous vous y retrouvez ?

Martin Suter (*auteur d'une chanson*) ou Martin Gallop ont aussi cet âge. Antoine reste un jeune garçon (*de Caunes a 71 ans, NdlR*). Pendant nos vacances ensemble, on a fait du vélo, j'avais mal au dos. Je suis déjà vieux. On a tous déjà emmené nos parents ailleurs. Et, soyons honnêtes, à partir de 65 ans, il faut de petites réparations. J'en ris, mais ça me trouble beaucoup. En même temps, il y a aussi quelque chose de très tendre là-dedans. C'est quand même génial d'avoir eu cette vie, de les avoir rencontrés, d'avoir établi des liens profonds.

Depuis quarante ans et "Les chansons bleues", on vous entend défendre des chansons mélancoliques. Êtes-vous heureux malgré tout ?

J'ai la meilleure vie possible, sans avoir trop calculé pour en arriver là. J'ai eu la chance d'avoir avec moi des gens comme Martin Hess (*son manager des débuts et quasiment un père pendant 15 ans, NdlR*), des maisons de disques, mon tourneur français Olivier Poubelle... Je me balade et, en chemin, je cueille tranquillement les fruits les plus bas. Parfois le matin, je n'ai pas envie de me lever, de prendre le train, de faire toutes ces interviews. Non, non et non... Ça dure 20 minutes. Ensuite je sens le café, je saute du lit et, jusqu'à 3 h du matin, je dis oui, oui, oui!

→ "Poussière d'or", Barclay/Universal. Les 23 et 24 février 2026, Cirque Royal, Bruxelles.

En spectacle

Les preuves de la scène

C'est peu dire que Stephan Eicher aime jouer et changer les règles. Pas une tournée ne ressemble à la précédente. On l'a découvert armé d'une guitare et de rythmes programmés, puis en groupe rock, avec un quatuor de cordes, en petite formation, devant une fanfare ou entouré d'automates.

Musicalement, il ne se donne aucune limite, mais parce qu'il juge mauvais son français et qu'il est incapable de démagogie envers les spectateurs, monter sur scène lui faisait peur. Alors il a soigné le mal par le mal et a bravé frontalement ce quatrième mur qu'est le public.

Pour quelque 200 dates (deux sold-out à Mons et Liège), Stephan Eicher vient de présenter *Seul en scène*, un spectacle dit et chanté. Une véritable pièce de théâtre coécrite et mise en scène par le renommé François Gremaud, un compatriote suisse, pour raconter ses débuts, expliquer quelques chansons, en dévoiler de nouvelles, rendre hommage à son père, s'amuser de gadgets scéniques, mentir et aussitôt rétablir la vérité, dialoguer avec les spectateurs et, comme chaque fois, emporter la salle.

Car s'il est un endroit où Stephan Eicher force unanimement le respect, c'est bien en concert. Évidemment, les rendez-vous de février feront contrepoids aux prestations solo avec un groupe qu'il promet "hors pair" et une scénographie plus simple. J.-L.C.